

Mondialisation et démondialisation

Les programmes de Géo de 1^{ère} et Tle prennent pour acquise la notion de mondialisation... Or cette mondialisation est largement remise en cause depuis quelques années. Il s'agit donc de faire un premier passage sur ce qu'est la mondialisation, d'où elle vient et où elle en est aujourd'hui. Les éléments de connaissances ne sont plus les mêmes.. Par exemple, quand le programme a été écrit en 2019, D Trump avait transformé l'ALENA en AEUMC en vidant en partie les dispositions de l'ALENA (Association de Libre Échange Nord Américain) créée en 1992. Aujourd'hui en 2025, des tarifs de 25% sont appliqués par les USA sur des marchandises venant des deux partenaires de l'ex-ALENA. La tendance protectionniste-populiste est à prendre en compte pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Donc dans ce qui suit, on a essayé de mettre au clair les notions, les interrogations pour des lycéens qui suivent parfois l'actualité ou qui en captent certaines résonances.

I – La traduction géographique du libéralisme années 1970-années 2020

1 – origines

Le terme MONDIALISATION, que les Anglo-saxons appellent GLOBALIZATION, est un processus géographique et économique évident depuis une bonne trentaine d'années. Il faut distinguer les origines de la mondialisation telle qu'elle est aujourd'hui du processus que l'on peut retrouver à différentes époques de l'histoire humaine. Comme vous devez le savoir, la mondialisation est définie par L. CARROUE d'abord en tant que **« l'interconnexion complexe de territoires diversifiés »**.. Définition essentielle en géographie, car il ne s'agit pas de systèmes économiques ou de progrès d'externalisation quelconque. La mondialisation c'est la mise en relation des territoires... Les techniques de transport et de communication nous laissent croire que les distances sont effaçables or la géographie c'est une étude intégrant cette donnée irrépressible qu'est la distance, même à l'époque où l'information se transmet en une fraction de seconde et que l'on met moins de temps pour faire Paris New York en avion qu'on ne met de temps pour faire Marseille Bordeaux en train.... La distance reste notre réalité humaine incompressible que l'on veut éliminer, échappatoire somme toute assez commune de notre condition humaine, mais que l'on paye au prix fort de la pollution aérienne et maritime !

Notre mondialisation actuelle nous vient en ligne directe des événements des années 1970, eux-mêmes posés en réaction à la situation créée après la seconde guerre mondiale. Faisons simple : en 1945 les USA tiennent la première place dans les domaines économiques et financiers(avec $\frac{3}{4}$ du stock d'or mondial) et dictent des règles très libérales pour les relations internationales qu'elles soient politiques ou économiques. De ce point de vue, la conférence de Bretton Woods (du 1^{er} au 22 juillet 1944, dans le New Hampshire¹) cherche à établir un système stable pour éviter l'enchaînement crise-guerre... La stabilité monétaire, c'est l'or : les monnaies européennes ont tenu bon au XIX^e (comme le montre la constance de la valeur du franc germinal) car accrochées à l'or. Les conditions du premier XX^e siècle ont changé la donne : la première guerre mondiale a creusé les réserves en or des belligérants au profit des USA... On imagine une suite possible, à partir de la référence du moment : le dollar. La plupart des réserves d'or sont aux USA, le dollar est la monnaie la plus forte. Il est donc décidé de ne garder que le dollar comme monnaie convertible, les autres monnaies étant convertible en dollar. Le FMI est créé pour veiller et maintenir la stabilité des changes : c'est un signe qu'envoient les décideurs politiques aux décideurs économiques. Sans stabilité monétaire, pas d'échanges sécurisés ! La stabilité est donc construite. Pour aider à la reconstruction, une banque mondiale est créée. Et pour finir, les organisateurs auraient bien aimé créer une organisation du commerce, mais les désaccords étant trop forts : par d'« OIC » mais un

1 44 pays sont représentés. L'URSS participe aux travaux préparatoires mais pas à la conférence. La France (CFLN) est représentée par Pierre Mendès France.

cadre de négociation, le GATT (General Agreement on Tariffs and Trade – accord général sur le commerce et les tarifs douaniers) créé en 1947...

Ce système de Bretton Woods met quelques années à être mis en place.. Mais les échanges fonctionnent, dominés largement par les USA qui ont de plus réactivé les réseaux commerciaux en lançant le plan Marshall. Le système entre en déséquilibre à la fin des années 1960, ralentissement de la croissance aidant et la guerre du Vietnam creusant le stock d'or américain. Le 15 août 1971 Richard Nixon, président des Etats-Unis met fin à la convertibilité du dollar qui commençait à ressentir les effets concomitants de la multiplication des dollars en circulation et de la perte d'or due au conflit vietnamien.. Les dollars utilisés hors des USA ne peuvent plus revenir sur le territoire... Si on se rappelle que les prix du pétrole sont multipliés par 4 en octobre 1973 lors de la guerre du Kippour et que le dollar est la monnaie utilisée pour payer le pétrole, on a un tout nouveau contexte qui s'installe pendant les années 1970 : beaucoup de dollars, une valeur sûre, qui ne peuvent se recycler aux USA, bloqués dans des réseaux financiers qui ne sont pas très développés.. Que peuvent faire les possesseurs des dollars qui ne cessent d'affluer dans les monarchies pétrolières du golfe (les « pétrodollars »), que faire des dollars présents en Europe (eurodollars) ?... Les possesseurs cherchant à pouvoir avoir les coudées franches demandent aux États de déréguler la circulation monétaire entre eux... Ils sont aidés par la conjoncture du moment, une récession provoquée par l'augmentation des prix du pétrole qui s'est ajoutée à une croissance économique assez médiocre à la fin des années 1960, effet du ralentissement logique et systémique de la croissance après une trentaine d'années de rattrapage des économies européennes par rapport au grand frère américain. Les États abondent dans le sens de la libéralisation économique d'autant que les penseurs de l'économie multiplient les recherches et les discours sur une liberté totale des systèmes économiques (membres de l'école de Chicago qui arrivent dans les valises de Pinochet au Chili en 1973). Pour eux la solution à la crise c'est que l'État se désengage du système économique... Tout concorde : idées économiques, conjonctures, personnels... Les États entreprennent de déréguler les marchés financiers : finies les restrictions, l'argent peut circuler, de bourse en bourse. Les États appliquent eux-mêmes des recettes libérales pour alléger leurs finances, particulièrement ces États montrés du doigt qui ont mené une politique de soutien social, multipliant les dépenses pour leurs citoyens. La mode est au « laisser faire », et parfois au « débrouillez vous » !

2 – principes

Évoquer les principes de la mondialisation c'est d'abord rappeler cet arrimage au libéralisme économique. La mondialisation financière que nous vivons depuis les années 1970-1980 est la fille de ces idées. Du point de vue financier, la liberté des acteurs du secteur, banques, sociétés d'assurance, et tous les investisseurs de ces acteurs là, multiplient les outils pour drainer de l'argent. Les circuits financiers deviennent d'immenses toiles d'araignée autour de la planète. L'informatisation des marchés crée la situation que nous connaissons : des sommes astronomiques parcourent à tout instant les réseaux financiers de la planète. La taxe Tobin cherche à utiliser cela en proposant de taxer à 0,1% ces transactions... Un « rien » qui pourraient rapporter aujourd'hui des milliards...

Mais au delà des réalités (ou virtualités!) financières, la mondialisation a un autre point d'accroche beaucoup plus anciens. Le commerce mondial a été facilité, on l'a vu, par les accords de Bretton Woods, mais il existe depuis bien plus longtemps. Le commerce colonial pratiqué jusque là montre une répartition géographique de la production : la canne à sucre est récoltée et traitée sous les tropiques et consommée sous forme de sucre ou d'alcool dans les pays coloniaux européens, la plus value allant toujours aux entreprises des pays développés (ce qu'on nomme « échange inégal »)... Les marines privées ou nationales ont utilisé les colonies depuis le XVI^e siècle. Le café est peut-être italien mais seulement depuis la fin de la Renaissance. La patate est frite en Belgique et en France mais pas avant la découverte de l'Amérique ! La tomate provençale n'existait pas avant Christophe Colomb.. Donc les analystes des phénomènes humains (historiens, géographes,

sociologues etc..) ne voient dans la mondialisation financière qu'un étape supplémentaire de ce processus de mondialisation à l'œuvre depuis plusieurs siècles... D'où le deuxième volet de la définition de L CARROUE précisant que la mondialisation est **« le processus historique d'extension progressive du système capitaliste dans l'espace géographique mondial »**².

Si l'on revient au lendemain de la seconde guerre mondiale, les efforts opérés par les États pour réduire les droits de douanes permettent aux industriels d'envisager des délocalisations... Mais comme charger un bateau ça prend des plombes, les Américains inventent le conteneur (*container* en anglais), simple boîte métallique remplie qui est manipulable par grue.. Fini les dockers, le chargement est fait par les acteurs commerciaux et industriels, les acteurs portuaires doivent s'équiper de machines, grues, et autres engins manipulant les conteneurs, et peuvent se séparer de ces dockers toujours prêts à faire la grève ! Regardez les actualités marseillaises des années 1970-1980, vous verrez les dockers s'opposer violemment aux autorités, et pour cause ! Dans ces années 1950, les Grecs reçoivent des USA dans le cadre du plan Marshall de nombreux « Liberty ships » fabriqués par centaines pendant les hostilités et devenus inutiles. Les Grecs en profitent pour devenir la principale nation du commerce maritime avant d'être concurrencés par des pays asiatiques... Les taxes douanières diminuent et les échanges se multiplient proportionnellement... La mondialisation est en place. Avant même la mondialisation financière, les grandes firmes peuvent exporter puis produire à l'étranger et mettre au point des scénarios plus complexes où la production est séparée en segments distribués en différents points de la planète, selon ce que les économistes appellent les « avantages comparatifs »... Faire produire une pièce de métal en Europe ou au Japon est plus cher que de la faire produire en Espagne, au Brésil ou à Taïwan, voyage compris... Le calcul est vite fait.. Dès la fin des années 1970, la Chine d'après Mao décide de s'ouvrir et d'accueillir ces délocalisations : c'est le début de la grande revanche chinoise sur l'humiliation imposée par les Européens aux XIX-XXe siècles. Aujourd'hui, ce sont les marchés chinois qui s'imposent aux acteurs européens...

La mondialisation de la production (c'est à dire la segmentation du processus productif et sa répartition géographique en différents endroits de la planète) va de pair avec la mondialisation des réseaux financiers. Une grande firme (FMN ou FTN) a donc suffisamment d'ouvertures sur différents continents pour pouvoir organiser sa production à l'échelle mondiale, cf le processus de construction de vos téléphones portables dont les différents composants ont déjà fait plus de tours du monde que vous ne pourrez le faire dans votre vie ! Il reste que cette division internationale du travail a été décrite assez tôt par Ricardo (1772-1823) qui voyait se construire ce monde dans lequel les pays les plus avancés se spécialisaient dans l'industrie et la finance, mobilisant la majeure partie de la population active y compris en dépeuplant les campagnes, tandis que les colonies fournissaient les produits agricoles nécessaires, là où la population active était essentiellement agricole. La situation au XXe puis au XXIe est dans le droit fil de cette DIT pensée par Ricardo, d'où le terme de Division Internationale du Processus Productif (DIPP) utilisé parfois. Les chaînes de valeur ou les chaînes d'approvisionnement décrivent l'interdépendance créée par la mondialisation de la production et cette DIPP.

3 – manifestations et acteurs

sur les acteurs de la mondialisation cf [acteurs MTG] => attention à la métonymie.. Les acteurs les plus opérationnels sont privés. Les acteurs publics existent et ne sont pas si passifs qu'on veut bien nous faire croire, car tout ce qui est possible l'est par accord des États... Bien comprendre ce que l'on dit quand on dit « la France exporte »... qui exporte ? Le gouvernement ? Le ministère ? Et non ! Des entreprises privées ! Que l'État aide les entreprises nationales, c'est évident ! Que l'État accepte que des entreprises étrangères s'installent en France, là encore c'est patent !

Peu à dire sur les manifestations de la mondialisation car elles sont assez visibles et font

2 L CARROUE, Géographie de la mondialisation, Colin, 2002, p 4

l'objet de nos études de cas géographiques... Premier exemple : le téléphone portable...et les tomates chinoises.... et tout les sujets et cas proposés !!!

II – des remises en cause

1 – des interrogations sur la démondialisation

Les interrogations sur la mondialisation sont motivées par de nombreux et divers arguments... On peut distinguer des arguments idéologiques, des arguments sociétaux et des arguments écologiques.

Idéologiquement, même si l'on est libéral, et plus encore si on ne l'est pas ou pas complètement, la mondialisation peut être considérée comme néfaste ou exagérée. La mondialisation commerciale et financière, fondamentalement capitaliste et libérale, est basée sur des caractères peu reluisants de l'humanité : il s'agit toujours de la recherche du profit (sans parler de la cupidité financière, de la vanité publicitaire etc..) et celle-ci peut être condamnée pour des motifs moraux. Le Vatican (qui n'est pas réputé d'extrême gauche) a, à plusieurs reprises et par la voix de différents papes, indiqué les dangers d'un capitalisme incontrôlé, et des conséquences néfastes de la consommation et de la mondialisation, sur la personne humaine même...

En passant plus à gauche, effectivement, la méfiance vis à vis de la gestion privée des affaires entraîne un jugement négatif sur la mondialisation. Celle-ci est menée par les décideurs pour dégager le maximum de profit sur le dos de travailleurs toujours moins payés. La situation européenne du XIXe, analysée en terme de lutte des classes par Marx et les siens, se retrouve à l'échelle du globe aujourd'hui, les pays développés vivants au crochet d'économies sous-traitants leur production. La menace de la puissance chinoise est, en ce sens, un retournement de situation.

Cela peut aussi se rajouter à la condamnation de la société de consommation en tant que mode de vie conformiste et peu recommandable : bien entendu les évolutions des 40 dernières années contredisent ce point de vue, puisque la société de consommation semble être bien l'horizon indépassable de la plupart des humains !

De manière plus théorique, la croissance économique en elle-même, qui est une conséquence attendue de la mondialisation, peut être également l'objet de critique. Le « toujours plus » utilisé pour ouvrir toutes les portes bloquant le développement de l'économie capitaliste est parfois condamné soit moralement comme on l'a vu, soit avec le simple constat logique que l'on ne peut que difficilement concevoir une croissance infinie dans un monde qui ne l'est pas. Dans ce cas la mondialisation est un élément parmi d'autre de ce capitalisme assoiffé de croissance qui est jugé pour cela délétère. Se rejoue en partie ce que décrivait Lénine en 1916 à savoir l'enchaînement capitalisme => colonisation => impérialisme... Si la référence à Lénine choque, on trouvera la même description dans le fameux discours de Jules Ferry en 1885 flattant la colonisation : l'industrie française a besoin de débouchés !

Sous la catégorie arguments sociétaux, il s'agit de percevoir les conséquences de cette mondialisation sur les sociétés humaines. On peut en évoquer deux : la question migratoire et le tourisme.

Les migrations humaines sont un fait, qu'on le regrette ou qu'on les conteste, les migrations existent et n'ont pas attendu le XXe siècle. En revanche leur nombre enfle depuis ce siècle ! La sociologue Saskia Sassen a dit, il y a longtemps déjà, que l'on excluait à tort la question migratoire de la question de la mondialisation³. Dans leur périple, de manière très concrète, dans leur manière de se projeter dans un autre pays à partir des informations qu'ils ont (téléphone, internet, TV) les émigrés appartiennent au phénomène de mondialisation, comme les esclaves africains appartenaient eux aussi au commerce et à la construction de la richesse européenne de l'époque. Les réglementations ont eu cette orientation qui consistait à tout faire pour que les choses, l'argent et

3 LES MIGRATIONS NE SURGISSENT PAS DU NEANT, Article de Saskia Sassen dans Manière de voir n°62 – printemps 2002

l'information circulent, mais assez peu les gens sauf dans le cas du tourisme que nous verrons juste après. Ainsi la migration humaine qui est un phénomène fondamentalement humain, puisque c'est ainsi que Homo Sapiens a réussi à dominer cette planète, est exclue des projections des décideurs. Seuls la prennent en considération les scientifiques et les instances internationales (et ça remonte à l'entre-deux-guerres). Aussi assistons nous à une mise en scène très contradictoire où les chômeurs des pays développés soutenus par l'Etat-Providence, qui ont perdu leur travail suite aux délocalisations, critiquent les « migrants » venus trouver une vie meilleure pour laquelle ils sont prêts à vivre dans des conditions déplorables que les systèmes d'aide de ce même Etat-providence combattent... Quand le syndicaliste a été mis sur la paille par le décideur cherchant profit, il ne peut pas supporter de voir d'autres pauvres remettre en cause sa situation... Le discours identitaire de ce point de vue est également une conséquence indirecte de la mondialisation puisque confronté au monde, l'individu trouve dans le repli identitaire ou essentialiste, une sécurité rassurante.... Exacerbation des rapports sociaux par le capitalisme : le constat de Marx peut être opérant encore aujourd'hui. La mondialisation met bien en relation, en concurrence puisqu'elle est libérale, les territoires mais également les populations.. Entre un travailleur de pays développés attachés à ses droits, à son salaire (peut-on vraiment lui reprocher ?) et un migrant prêt à tout pour gagner quelques pièces, la concurrence est rude, mais les promoteurs du travail illégal dans les pays développés savent faire leur choix !

L'autre type de migrant que l'on aime bien selon P Timsit : « ils aiment la France et ils la quittent », ce sont les touristes ! Le tourisme est un élément du phénomène de mondialisation, on l'a bien compris... Chance des pays en développement, poursuite d'un phénomène séculaire (le tourisme remonterait au XVIIIème, mais que fait-on des pèlerinages qu'ils aillent vers Jérusalem ou la Mecque?), le tourisme est preuve d'ouverture de l'individu et de la société, mais surtout une belle opportunité pour les acteurs du secteur... Plus les contacts entre territoires se multiplient, plus les populations peuvent se déplacer. Le voyage suppose une information préalable. Celle-ci existe effectivement depuis les débuts du tourisme (et pour les tenants des pèlerins ancêtres des touristes, il y avait déjà des guides de pèlerin...). L'information étant d'autant plus accessible qu'un réseau mondial de diffusion d'infos existe, le tourisme est évidemment une conséquence et une richesse supplémentaire pour les territoires. Sauf que l'on repère de mieux en mieux les conséquences néfastes de la fréquentation touristique : les pots de yaourts dans les camps de base de l'Himalaya pèsent autant que les bousculades sur le Ponte Vecchio... Sans parler de la consommation d'eau dans des territoires qui n'en ont pas beaucoup !

Cela nous amène aux conséquences écologiques de cette mondialisation, et ne l'oublions pas du système de consommation qui sous-tend la mondialisation...

Les arguments écologiques se déclinent dans les conséquences des activités mises en place par les principes précédents... Si l'on s'en tient à l'utilisation des espaces maritimes, voilà les gros chiffres à retenir, valables depuis longtemps, 90 % des échanges mondiaux (en tonnage) passent par les mers et océans qui abritent quelque chose comme 50.000 navires, le volume du transport maritime ayant triplé entre 1990 et 2020... 50.000 navires, même si 10% seulement d'entre eux se permettent des dégazages en pleine mer, même si les accidents (échouage, perte de conteneurs, fuite de produits toxiques, rupture de coque, marées noires....) ne sont pas la règle générale, même si l'espace maritime est immense, les mers souffrent de ce trafic.

La pollution de l'air ne vient pas seulement du trafic aérien mais de tout rejet gazeux issu de l'activité humaine. Ne négligeons pas que l'agriculture produit aussi des émanations toxiques. L'ensemble de notre système productif est créateur de pollution. La mondialisation en permettant aux produits de circuler accélère les processus polluants. La preuve par la Covid qui a vu les émissions d'origine humaine se réduire. La Covid a été une bonne chose pour la « Nature »...

- croissance et décroissance

=> La démondialisation en question

la définition qui va bien par Geoconfluence

Une opinion de 2017 sur la démondialisation et une correction pour voir
quand les prépas commerce se mettent à réfléchir à la démondialisation....

une analyse de 2019 sur la démondialisation, une définition sur Géoconfluence

- migrations et tourisme
- conséquences environnementales

2 – la pandémie 2019-2021

exercices à partir de docs

3 – situation 2025, premier quart du XXIe siècle

=> Où en est la mondialisation ?

Articles récents....